

Contrôler la glycémie au pays du poivre et du cacao

La pharmacienne Sara Wyss s'engage pour les diabétiques. Sous le patronage de «Pharmaciens Sans Frontières Suisse», elle a travaillé pendant neuf mois au centre médical de premiers soins «Aina Vao» à Madagascar. Grâce à Bayer Diabetes Care, elle est en mesure d'aider de nombreuses personnes.

Madagascar, l'île des épices dans l'océan Indien. Le pays d'origine du poivre, de la noix de muscade, du cacao et de la vanille. Le climat y est subtropical au sud et tropical au nord. L'île, souffre d'une crise d'État qui dure depuis bientôt quatre ans, compte parmi les pays les plus pauvres du monde.



Pendant neuf mois, Sara Wyss a pris en charge de nombreux diabétiques à Madagascar.

Depuis 2005, Pharmaciens sans Frontières Suisse (PSF Suisse) envoie une pharmacienne au dispensaire «Aina Vao». Un dispensaire est un centre de premiers soins doté de médecins et d'une pharmacie et souvent aussi d'autres prestations médicales comme une maternité ou un cabinet dentaire.

Le dispensaire «Aina Vao» se trouve à Mahajanga, une ville côtière du nord-ouest de

Madagascar. Il accueille de nombreuses personnes venant de la ville, mais aussi de bien plus loin. «Aina Vao», qui signifie «vie nouvelle», a été fondé par les Sœurs de Saint-Maurice du Valais.

Trois médecins malgaches s'occupent des patients qui ont les problèmes de santé divers, notamment des diabétiques qui viennent régulièrement se faire contrôler. Avant la consultation, leur glycémie est mesurée à la pharmacie où ils y reçoivent également des conseils sur la gestion du diabète. Pour le traitement, on dispose de metformine ou de glibenclamide. Les autres antidiabétiques sont difficiles à obtenir et très chers. De même, se procurer des lecteurs de glycémie et le matériel nécessaire n'est pas simple. Grâce aux généreux dons de Bayer Diabetes Care Suisse, il est possible d'assurer une mesure de la glycémie continue.

Lorsque je suis arrivée pour neuf mois au dispensaire «Aina Vao» fin 2009, c'est une nouvelle vie qui a commencé pour moi. L'idée spontanée de travailler pour Pharmaciens sans Frontières à Madagascar s'est réalisée très rapidement. Je me suis retrouvée dans un pays dont je ne savais pas grand-chose et dont je pensais que la langue principale était le français. «Bosour Vazaha, misy vao-vao? Misy marezaka?» («Bonjour Européen, il y a du nouveau? Des nouvelles?»). J'ai rapidement découvert que, à Madagascar, les montres vont moins vite: «moramora», autrement dit paisiblement. À Mahajanga, la plupart des gens mangent trois fois par jour du «vary» (riz).



Des patients attendent leur tour devant le dispensaire.

L'alimentation peu variée conduit régulièrement au dispensaire des patients qui souffrent de carences ou de maladies en résultant. Les Malgaches sont particulièrement friands de «siramamy» (qui signifie «sel doux» ou, comme nous l'appelons, «sucre»). Il n'est pas rare que l'on en mette plusieurs cuillerées dans une tasse de thé ou de café.

À Madagascar, on ne connaît guère le diabète et la manière de le gérer, bien que la



«Aina Vao». Au milieu de la photo, l'entrée de la pharmacie.

maladie se répande de plus en plus. Selon la distance, les patients ne viennent faire mesurer leur glycémie que deux fois par mois environ. Il n'est pas rare que les taux de glucose constatés à la pharmacie dépassent l'affichage maximal du lecteur. Et il arrive fréquemment que les diabétiques décident de leur traitement de leur propre initiative, par exemple de prendre une double dose de médicaments lors d'un repas copieux. Ce genre d'extravagance se termine malheureu-





Actuellement, Sabine Kreyenbühl (à droite), pharmacienne, travaille au dispensaire «Aina Vao» pour Pharmaciens sans Frontières. Ici, elle est entourée de deux de ses collègues et de quelques clients.

sement souvent par une visite supplémentaire au dispensaire. Dans ces conditions, un bon contrôle glycémique est bien sûr difficile. Les plaies qui guérissent mal et les amputations qui s'ensuivent, y compris les risques de perdre la vue, sont également un grand problème.

Mais il y a aussi parfois des succès qui encouragent. Un homme qui souffre de diabète est parvenu à améliorer nettement sa glycémie en faisant du sport comme le lui avait prescrit le médecin.

Cet exemple montre à quel point il est important que les patients puissent être conseillés, et cela dans leur propre langue. En effet, un grand nombre de Malgaches parlent très mal le français, voire pas du tout. C'est le cas de la plupart de nos visiteurs au dispensaire. J'ai



Madame Vero, collaboratrice à la pharmacie, mesure la glycémie d'une patiente diabétique. Le lecteur et les bandelettes ont été fournis par Bayer Diabetes Care.

appris à laisser mes collègues malgaches assurer la partie conseil après avoir remarqué que beaucoup de mes clients me remerciaient d'un signe de tête puis se tournaient vers une collègue pour leur demander une nouvelle fois conseil.

Si le travail des pharmaciens de PSF est principalement axé sur les besoins actuels du dispensaire, il vise aussi à poursuivre les efforts entrepris par leurs prédécesseurs. Pour moi aussi, la formation et le perfectionnement du personnel a été l'une de mes tâches principales, afin que les clients puissent être conseillés de manière compétente dans leur langue maternelle et utiliser les médicaments correctement. Mon travail était varié et consistait en outre à acheter et à gérer les médicaments. Une étroite collaboration entre les médecins et les pharmaciens de PSF permet d'optimiser continuellement le suivi des patients. Il est impressionnant déjà de voir ce qu'est devenu «Aina Vao».



Pharmaciens Sans Frontières Suisse (PSF Suisse)



PSF Suisse est une organisation humanitaire non gouvernementale qui s'engage pour que tout le monde ait accès à de bons soins médicaux, en particulier les individus qui n'ont aucun moyen financier. Quelques pharmaciens ont fondé l'organisation PSF Suisse en 1992 à Genève. Depuis 2006, PSF Suisse soutient le dispensaire «Aina Vao» par la présence permanente d'un pharmacien.